

Sara Storioni

Un archet genevois très prometteur

A 20 ans, l'altiste a raflé un nombre impressionnant de prix lors du dernier Concours de Genève. Désormais étudiante à Paris, elle se produira le 20 juin prochain dans le cadre du **festival Lavaux Classic**. Rencontre avec une jeune femme à l'énergie débordante.

PHOTOS MANUEL BRAUN



La jeune femme joue actuellement sur un alto de Lorenzo Storioni, prêté par un généreux mécène pour le Concours de Genève. Un instrument qui lui convient particulièrement bien, que ce soit musicalement ou morphologiquement.

MUSIQUE CLASSIQUE

TEXTE KATJA BAUD-LAVIGNE

Parfois, on peut être prophète en son pays. Le 12 novembre dernier, Sarah Strohm remporte le premier prix ex æquo du Concours de Genève, ville où elle est née vingt ans plus tôt. Mais aussi le prix du public, le prix jeune public, le prix des étudiants, le prix Société des arts et le prix des musiciens de l'OSR. Un véritable plébiscite, auquel l'altiste ne s'attendait pas. «En général, je suis plutôt critique après avoir joué, confie-t-elle. J'entends tellement de choses améliorables que je ne suis pas toujours très positive sur mes prestations. Donc franchement, je ne m'attendais pas du tout à ça.»

Une marée de récompenses, qui a passablement changé sa vie d'étudiante déjà très occupée. «Idéalement, ce serait bien que ce soit une étape dans un long parcours, note-t-elle. Dans l'imédiat, ça m'a ouvert beaucoup d'opportunités, c'est magnifique!» Sarah commence l'alto à l'âge de 7 ans, presque par hasard. Après des cours d'initiation musicale, de solfège et de chant, elle décide de s'orienter vers le violon. Malheureusement, le cours au Conservatoire de Genève est complet. On conseille alors à sa maman de la faire assister à une leçon d'alto. Le coup de foudre est immédiat. «Cet instrument a un timbre particulier, souligne la jeune femme. Il peut aller à la fois dans le lyrisme et le brio des aigus, et en même temps atteindre une profondeur et une chaleur particulières dans les graves. Et puis j'ai adoré Noémie Bialobroda, la professeure avec laquelle je suis restée pendant dix ans. C'est une personne incroyablement lumineuse et très enthousiaste dans tout ce qu'elle fait. Et une musicienne vraiment extraordinaire, qui m'a permis de me forger une technique solide, ce qui n'est pas évident en alto. Son parcours très poussé m'a permis de me construire artistiquement aussi.»

Indispensables académies d'été

Parallèlement, Sarah Strohm prend part à plus d'une dizaine d'académies d'été. Un passage obligé à ses yeux. «Ce sont des lieux de rencontre incroyables, s'enthousiasme-t-elle. On croise des jeunes

de tous les horizons, de tous les pays. Dès le départ, j'ai été confrontée à des gens plus âgés que moi, qui jouaient extrêmement bien. J'ai en effet commencé à participer à des académies vers 14 ans, j'étais donc souvent la plus jeune, mais c'était une source d'émulation pour moi. Aujourd'hui, je continue. Ce sont des endroits où on redécouvre l'amour fondamental de la musique. On se laisse inspirer par tous ces musiciens en devenir, qui ont différents points de vue, fréquentent différentes écoles. Et c'est aussi l'occasion de travailler avec des professeurs renommés qu'on n'a pas forcément l'occasion de rencontrer autrement.»

Après sa maturité, qu'elle tenait à passer en Suisse, l'altiste prend la direction de Paris pour poursuivre ses études. «Honnêtement, j'hésitais avec Berlin, avoue-t-elle. Mais Jean Sulem, le professeur d'alto à Paris, est unique



Même si l'alto la passionne, Sarah a déjà imaginé pratiquer un autre métier. «Quand j'étais petite, c'était médecin. Ensuite je voulais faire de la recherche. Aujourd'hui, si j'avais l'occasion d'emprunter une deuxième voie d'études, ce serait le journalisme et les sciences politiques.»



Très active, l'altiste essaie de conserver une vie en dehors de la musique. «J'aime bien faire du sport dans la nature, du vélo, lire ou bricoler. Et j'adore le cinéma. Mais plus du point de vue réalisatrice qu'actrice, plus dans l'analyse cinématographique.»



En haut à droite: avec Noémie Bialobroda, sa première professeure d'alto au Conservatoire de Genève. Sarah a eu le coup de foudre autant pour l'instrument que pour l'enseignante. Dessous: en 2021 à l'International Johannes Brahms Competition, à Pörtlach am Wörthersee, en Autriche. Elle y remporte le deuxième prix à l'âge de 16 ans.

et il va bientôt partir à la retraite. Je me suis dit que je voulais en profiter pendant qu'il était encore là. Je suis donc venue faire ma licence à Paris et je partirai probablement en Allemagne pour mon master.»

Un instrument porte-bonheur

Autre argument en faveur de Jean Sulem, et non des moindres, il a également formé Noémie Bialobroda. Une filiation naturelle pour Sarah. «Tous deux sont de grands pédagogues, ce qui est extrêmement important, souligne-t-elle. De nos jours, il y a beaucoup d'excellents musiciens, mais ce n'est pas pour autant qu'ils sont de bons professeurs.»

A Paris, la transition s'est avérée un peu compliquée la première année,

mais la jeune femme a fini par prendre ses marques. «C'était la première fois que je vivais seule et il fallait apprendre à gérer tous les soucis domestiques, donc ce n'était pas évident, rit-elle. Je crois que ça m'a construite. En plus, je suis entourée de personnes franchement bienveillantes et lumineuses. Et puis ce n'est pas non plus extrêmement loin de Genève. C'est une des raisons pour lesquelles je ne suis pas partie aux Etats-Unis, qui étaient aussi une option. Tout aurait été bien différent si je n'avais pu rentrer chez moi qu'une ou deux fois par an.»

Actuellement, Sarah Strohm joue sur un alto de Lorenzo Storioni, prêté par un mécène privé pour le Concours de Genève via l'atelier Pierre Barthel, à Paris.



Pour remporter le Concours de Genève, les demi-finalistes devaient présenter un projet artistique personnel, à réaliser dans les deux ans suivant une éventuelle victoire. Sarah Strohm a choisi pour sujet Paul Hindemith, compositeur et altiste allemand du XX^e siècle, qui a terminé sa vie à Blonay, dans le canton de Vaud. Un projet ambitieux, articulé en trois volets: un concert multidisciplinaire mêlant extraits de sonates, narrateur et caricatures dessinées par Hindemith, un conte musical sur sa vie destiné aux enfants et l'enregistrement en CD de l'intégrale de ses sonates pour alto.

Un instrument qui lui a porté chance. «Je ne sais pas exactement jusqu'à quand je vais pouvoir le jouer, parce qu'il est à vendre, glisse-t-elle au détour de la conversation. J'ai eu énormément de chance. Cet alto est un peu tombé du ciel pour moi. Je cherchais un très, très bon instrument pour participer au concours, parce que cela peut faire une grande différence entre les candidats. Et celui-ci est incroyable. Non seulement en termes de palette sonore – il me permet de trouver des couleurs extrêmement subtiles –, mais aussi parce qu'il est très adapté à ma morphologie. Je suis plutôt petite, avec des mains qui le sont aussi. En alto, on a vite des instruments très grands, très lourds. Le choix n'est pas illimité pour moi. Ce Storioni et moi, on fait dou-

blement la paire. Je cherche donc un modèle qui puisse l'acheter et accepte de me le mettre à disposition sur le long terme.»

Malgré ses nombreux succès, Sarah reste une jeune femme très sensible, qui ne déborde pas de confiance en elle, même si elle n'en laisse rien paraître sur scène. «Il m'arrive régulièrement de fondre en larmes en entendant un enregistrement de ce que j'ai joué, parce que je ne suis pas contente de ce que j'ai fait. Dans un sens, cela m'amène à être toujours à la recherche de mieux. Cette sensibilité peut favoriser l'expressivité chez un musicien et la fragilité peut être très belle en concert. Elle peut apporter certaines émotions dans une interprétation, qui manqueront chez quelqu'un de plus confiant. L'humain n'est pas parfait, ça

doit s'entendre aussi dans sa musique.»

Lors des moments creux, l'altiste est heureusement très bien entourée. «Il y a deux personnes capables de me rassurer systématiquement: d'abord, Noémie Bialobroda. Je peux toujours l'appeler, elle sera toujours là. Et ma mère, qui croit en moi quoi que je fasse. Je peux me confier à 100%, elle sera toujours là pour me porter.»

Un avenir radieux

A l'occasion de son prochain passage au festival Lavaux Classic, Sarah Strohm se produira en compagnie de la pianiste Lidija Bizjak, professeure assistante rencontrée à Paris. Ensemble, elles vont notamment interpréter la sonate *Arpeggione* de Schubert, une pièce

écrite pour un instrument aujourd'hui disparu, et jouée depuis par les violoncellistes et les altistes. «C'est vrai que je préfère jouer des œuvres originalement écrites pour l'alto, reconnaît Sarah, mais on n'a pas un répertoire illimité, et il y a des pièces qui se jouent très bien sur l'alto. Notamment l'*Arpeggione*. Ce serait dommage que cette œuvre incroyable disparaisse parce que l'instrument n'existe plus.»

Il faut dire que la jeune femme aime les défis. Parmi les morceaux qui l'intimident particulièrement, on trouve la *Chaconne* de Bach – cinquième et dernier mouvement de la *Partita pour violon seul N°2 en ré mineur* –, considérée comme l'une des plus grandes et des plus difficiles pièces du répertoire pour cordes. Brahms la décrivait même comme une œuvre qui concentre à elle seule tout ce qu'on peut exprimer en musique. «Je la sacralise vraiment! s'exclame-t-elle. J'aurais pu me l'interdire, mais je l'ai malgré tout programmée dans la demi-finale du Concours de Ge-

«La «Chaconne» de Bach va traverser toute ma vie musicale»

SARAH STROHM

nève. C'est une pièce qui va traverser toute ma vie musicale.»

Une trajectoire qu'elle imagine longue et variée, répartie entre l'enseignement et la scène. «J'adore partager avec les autres et je rêve d'avoir un poste d'enseignante, idéalement dans une haute école de musique, avec une classe intéressante, détaille-t-elle. Je serais très heureuse de combiner une carrière de concertiste et de pédagogue. Je voudrais fonder une famille et je n'ai pas envie de passer ma vie sur les routes à voyager tout le temps. Donc si j'ai un poste fixe, ça me permettra vraiment de sélectionner les projets auxquels je veux participer. Ce qui est sûr, c'est que

je ne renoncerais jamais à la scène non plus, parce qu'on y vit des émotions comme nulle part ailleurs. Ça me nourrit énormément.»

Dans un avenir proche, c'est bien la scène qui occupera une bonne partie de son temps. Outre les concerts d'été, elle s'envolera à l'automne pour une tournée entre les États-Unis et la Chine. De quoi étancher sa soif de rencontres. ●

23^e édition du Lavaux Classic, du 19 au 28 juin 2026, lavauxclassic.ch



Comment l'audition peut-elle redevenir compréhension?

Publireportage

Beaucoup de gens constatent que les conversations deviennent plus fatigantes. On entend encore, mais on ne comprend plus tout. Surtout dans les environnements animés, la parole se mélange au bruit de fond. Souvent, ce n'est pas le volume sonore qui est en cause, mais la façon dont la parole est traitée par l'oreille. Les nuances de la parole se perdent, obligeant le cerveau à les compléter – un processus extrêmement énergivore.



Silvan Zurbriggen (audioprothésiste chez Neuroth à Brigue et à Viège et ancien skieur professionnel): «Quand entendre permet à nouveau de comprendre, écouter devient plus facile.»

Une nouvelle approche technologique

C'est précisément là qu'intervient une nouvelle génération de systèmes auditifs modernes. Prenons l'exemple du système Infinio Ultra Sphere du fabricant suisse Phonak. Ce système combine deux technologies spécialisées: une puce auditive assure une captation précise du son, tandis qu'un processeur IA supplémentaire analyse l'environnement sonore en temps réel. Cette intelligence

artificielle a été entraînée à distinguer la parole des bruits parasites. Les éléments pertinents de la conversation sont mis en avant de manière ciblée, tandis que les bruits gênants sont atténués. **Résultat:** les conversations deviennent plus claires et l'écoute plus détendue, en particulier dans des situations jusqu'alors considérées comme particulièrement fatigantes.

Une différence perceptible au quotidien
Le spécialiste de l'audioprothèse Neuroth vous offre la possibilité de tester cette technologie au quotidien, gratuitement et sans engagement. Après une analyse auditive personnelle, la solution auditive est ajustée individuellement et peut être testée dans des situations auditives réelles de la vie quotidienne.

Vous pouvez prendre rendez-vous par téléphone en appelant gratuitement le service client au 00800 8001 8001 ou sur neuroth.com.



Des aides auditives de dernière génération dotées d'une intelligence artificielle pour améliorer la compréhension de la parole.